



UNE ENFANCE DE GUERRE

Par Philippe Claudel

CURIEUSEMENT, bien que né longtemps après que les dernières armes se sont tues, j'ai connu une enfance de guerre. Je dois sans doute cela au fait d'être venu au monde en Lorraine, dans une terre éventrée depuis des siècles par les armées, celles qui passaient, celles qui restaient. Les paysages ici résonnent encore des vacarmes des luttes et les prairies, les forêts, les collines, les blés et les vignes plongent leurs racines dans des glaises gorgées de sang. Les mémoires jadis débordaient sous le trop-plein des souvenirs et des histoires que l'on se racontait sans cesse, comme pour mieux les rendre inoffensives sans doute, pour qu'elles épousent un peu la matière des romans et des contes afin que leur réalité finisse par s'estomper.

Mon père aurait pu être le fils d'un autre. Ma grand-mère avait épousé Émile Claudel, cantonnier de son état, avec qui elle eut deux enfants. Dans les derniers jours, si beaux et si chauds, d'août 1914, à peine cette guerre qu'on nommera la Grande avait-elle commencé, qu'il fut tué au combat à Sainte-Barbe, dans ces Vosges qu'il n'a donc jamais quittées. Devenue veuve, ma grand-mère épousa le frère du mort, Lucien, veuf lui aussi, avec lequel elle eut de nouveau deux enfants, dont